

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rachel Leclerc

Jean-François Crépeau

Numéro 153, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71148ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2014). Compte rendu de [Rachel Leclerc]. *Lettres québécoises*, (153), 22–22.

RACHEL LECLERC

Le chien d'ombre

Montréal, Boréal, 2013, 288 p., 24,95 \$.

L'indestructible rocher de la fiction familiale

Les histoires de famille semblent une source intarissable d'inspiration pour les écrivains, depuis les voyages d'Ulysse jusqu'à nos sagas familiales. Parfois, les fictions de ce genre empruntent des avenues plus intimistes, comme dans *La patience des fantômes*, le récit des Levasseur, paru en 2011. Rachel Leclerc nous invite aujourd'hui à voyager à nouveau en compagnie de quelques membres de cette famille dans son nouveau roman.

Qui sont les Levasseur appelés à la barre pour raconter une page inconnue de leur histoire ? Il y a d'abord Richard, l'écrivain venu prendre soin de sa nièce Émilie, atteinte d'un cancer. Cette dernière décédée, il adopte Joseph, son fils ainsi prénommé en mémoire de l'arrière-grand-père, Joseph-Joachim Levasseur. Vers la même époque, Richard rencontre Bianca, ils emménagent ensemble et deviennent les improbables parents d'un enfant que le destin leur a offert. Le bonheur est de courte durée, la vie de Richard basculant à la suite d'un AVC.

La trame du *Chien d'ombre* débute lorsque, une nuit, Richard arpente les alentours de sa maison et croit entendre une voix l'interpeller. Il voit au loin, assise sur une roche plate, une ombre qui porte un chapeau à large bord. Il s'en approche et écoute ce que ce mystérieux bonhomme raconte.

Le poids du passé

Surprise ! le vieil homme n'est autre que son propre grand-père, Joseph-Joachim. Il ne l'a jamais connu autrement que sur une rare photo. Comment quelqu'un mort depuis longtemps peut-il ainsi ressusciter ? Question sans réponse jusqu'à la fin du roman, mais dont Richard apprivoise l'issue d'une péripétie à l'autre.

Grand-père Joachim revient sur terre pour se libérer d'un poids du passé en confiant à son petit-fils un secret ignoré de tous : il a eu un enfant adultérin avec une amoureuse de passage et le bébé a été placé à la crèche, puis à l'orphelinat. Georges, c'est son nom, a vécu une existence singulière dont Rachel Leclerc fait le récit à travers les souvenirs du vieillard qui a accompagné son garçon de l'au-delà. Onirisme pur de la part de la romancière ? Oui, mais jamais au point d'oublier la vraisemblance de l'histoire.

La vie de Georges

Au cœur de l'histoire, il y a donc la vie de Georges, de sa petite enfance à la crèche, sous les bons soins de sœur Lucille, à son adolescence à l'orphelinat sous la dictature de sœur Jeanne d'Arc. Cette dernière, croyant bien faire, ferme les yeux sur les gestes que G.-E. Michaud, « bienfaiteur » de l'institution, commet à l'endroit des enfants ; cela révolte Georges qui, dès qu'il le peut, quitte l'établissement et, débrouillard comme il sait l'être, devient garçon de cabine sur l'*Anticosti*, un bateau de croisière naviguant sur le Saint-Laurent l'été durant.



RACHEL LECLERC

Un jour d'hiver, alors qu'il travaille dans un restaurant montréalais, il rencontre Tolia. C'est le coup de foudre entre les deux jeunes gens, qui savent pourtant qu'il leur faudra trimer dur pour se bâtir une vie familiale solide. Georges retourne donc sur l'*Anticosti*, le printemps venu, après s'être engagé à revenir épouser sa douce. Il rêve de fonder une famille et de l'établir dans le Bas-Saint-Laurent de son enfance. Il prend tous les moyens disponibles pour réaliser ses rêves, notamment celui d'acheter l'hôtel de M^{me} Lévesque. Or, sans le sou, il ne peut pas grand-chose. C'est pourquoi, ayant croisé le vieux Michaud sur l'*Anticosti*, Georges décide de se faire justice et de réparer le tort énorme que le bienfaiteur d'autrefois a causé aux enfants en lui dérobant une somme importante.

Devenus hôteliers, Georges et son épouse Tolia mènent une existence enviable, malgré les longues heures de travail que cela exige, sans pour autant négliger leurs devoirs parentaux. Les détails qu'en raconte la romancière sont parfois truculents, sans jamais nous faire oublier qu'il s'agit là du récit livré par feu Joseph-Joachim Levasseur.

Un jour hélas, la fatalité rattrape Georges, même s'il a réussi sa vie grâce à sa persévérance, à son travail acharné et à l'humanisme qu'il a adopté, malgré les difficultés de la vie de son jeune temps.

La puissance des gènes

Pourquoi Joseph-Joachim croit-il essentiel de se réincarner pour raconter cette histoire à Richard, son petit-fils ? Était-ce pour que ce dernier oublie que son père, Jérôme, avait été incapable d'être à la hauteur que lui, Joseph-Joachim, espérait ? Ou pour qu'il comprenne que Georges, même en ignorant qu'il était son fils, avait été, comme lui, un personnage plus grand que nature ?

On peut également se demander pourquoi Richard écoute si attentivement ce récit. Il répond ainsi à cette interrogation : « Peut-être l'écrivain en moi était-il affamé. Peut-être n'étais-je qu'un romancier à l'affût, heureux de se faire une nouvelle réserve d'images, d'odeurs et de bruits, un nouveau bagage de hantises et de passions, de complexité humaine que je pourrais mettre à profit dans un livre prochain. »

Onirisme, ai-je écrit. C'est au moment du dénouement que Rachel Leclerc efface les dernières traces du mystère entourant son récit. J'y ai cru du début à la fin, car ces arcanes illustrent très bien ces secrets de famille dont la destinée est impossible à imaginer autrement. C'est aussi grâce aux qualités de l'écriture de l'écrivaine, son style bien à elle amenant cette littérarité qui assure la pérennité des grandes œuvres. Et cela, sans oublier son talent de dire l'humanisme qu'elle a développé à l'aune de sa passion discrète du genre humain.